Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 11 (1943)
Heft: 11

Artikel: Attente!
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568930

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Attente !

Viendras-tu donc un jour, oh mon bel inconnu
Apporter dans ma vie des peines et des joies?
(Puisque toujours après, quand le bonheur s'est tu,
De chagrins infinis, il faut être la proie.)

Dans mes bras tu seras blotti et caressant,
Nous laisserons bien loin les soucis de la vie,
Ne songeant qu'à l'amour, oubliant nos tourments!
Nous nous envolerons dans l'extase infinie.

Combien je t'aimerai, mon cher et doux ami!
Jamais je ne saurai assez te le redire
En baisant tes grands yeux que tu fermes à demi.
Tes lèvres où je veux voir éclore un sourire.

Car la parole humaine est pauvre et ne peut pas
Exprimer par des mots ce que je veux te dire,
Mais c'est dans mon regard que toujours tu liras
La flamme de mon cœur qui dans mes yeux se mire

Qu'ils seront doux, le soir, les combats amoureux,
Tes doigts aux miens mêlés, mes lèvres sur les tiennes,
Nos plaintes et nos cris, et tes reculs peureux,
Ta chair enfin soumise, asservie à la mienne!

Et puis, je sais, qu'un jour, tu voudras t'en aller
Tu partiras joyeux, et d'amour l'âme pleine!
Je resterai tout seul et saurai te cacher
Les larmes de mon cœur et le cri de ma peine.

Je garderai toujours, tout au fond de mon cœur
Beaucoup d'amour pour toi, et un peu d'amertume
Sachant me souvenir des beaux jours de bonheur
Et laissant les regrets s'estamper dans la brume...

Impondérables

Il le fallait pour me permettre de gravir le premier degré d'une ascension vers la consolation possible!

— Venu me retrouver tard dans la soirée, lentement, avec quelques réticences, hésitant, au fond craintif, il m'a avoué: „Nancy est revenue". —

Je m'écarte, je me raidis crispé, affreusement meurtri du choc de cette nouvelle; et plus réticent encore il me dit les projets conçus, acceptés, déterminés. Il y aurait même un sursis possible: Le départ avec elle pour l'Amérique, ou après elle, l'accueil assez frais qui l'attend là-bas à New-York; un mariage, un foyer fondé et le reste !!!